



# Le Lotus

## de la Grande Compassion

Bulletin de la Société bouddhique suisse Jôdo-Shinshû - 3<sup>e</sup> série - numéro 34 - septembre 2006

### Editorial

Chers Compagnons du *nembutsu*,  
Chers Amis du Shingyôji,

Au tournant de la nouvelle année, je vous adresse mes vœux les meilleurs de santé et, surtout, de paix spirituelle pour vous et vos familles. Je tiens aussi à exprimer ma profonde reconnaissance à tous ceux, qui même de la manière la plus modeste ou anonymement, ont contribué au bon fonctionnement de notre société et de notre temple au cours de l'année écoulée. Souvent, je pense au Vénérable Eracle - et je sais que vous êtes nombreux à faire de même - qui nous regarde de son trône de lotus, et je me demande ce qu'il peut bien penser de nous. En toute franchise, je crois que nous pouvons nous rassurer ! Car la célébration de la liturgie et l'enseignement se poursuivent toujours, et c'est bien là notre raison d'être.

Dans cette perspective, les activités du temple vont connaître un changement important. Pour mieux répondre à nos tâches et aux disponibilités des uns et des autres, les services des dimanches vont maintenant être remplacés par un enseignement approfondi qui sera donné tous les mardis, à 18 heures 30 au temple. Le sujet en est le *Shôshinge*, l'un des textes les plus importants du Jôdo-Shinshû, puisque Shinran Shônin y a condensé l'essentiel de son enseignement (voir la traduction dans *Le Lotus*, no. 33). Les fêtes du calendrier annuel, que vous trouverez en annexe, seront célébrées le dimanche à 11h30 et suivies d'un enseignement, comme à l'accoutumée. En outre, les enseignements seront enregistrés afin de les rendre disponibles à ceux qui ne peuvent se déplacer.

Car c'est un fait dont nous devons tenir compte : la dispersion géographique de nos membres. Et en ce début de l'An, je formule une pensée toute particulière envers ceux qui, en Suisse et ailleurs, parfois très loin, s'efforcent de suivre à distance l'enseignement de la Terre Pure. Ils sont pour nous un exemple vivant de la vraie vie dans la foi du *nembutsu*, malgré leur isolement, et cet exemple ne peut que nous encourager en retour.

Prochainement, le temple recevra le portait du Vénérable Eracle, qui a été réalisé au Japon selon l'usage, et vous serez prévenus de son installation au temple, fête qui sera un événement important pour marquer la continuation de la transmission du flambeau de la tradition. Le temple lui-même cherche une nouvelle adresse, et je remercie par avance tous ceux qui pourront contribuer à cette opération importante.

Avec mes fidèles message  
Gasshô,

Jérôme Ducor

# Dialogue de dingues ou leçon de sagesse ?<sup>1</sup>

Introduction et traduction par Jean Eracle

## I. Introduction

Dans un précédent numéro du *Lotus* (no 29, juin 2005), nous avons publié notre traduction française d'un soutra intitulé : « Questions du prince héritier "Excellente Harmonie" ». A cette occasion, nous avons présenté la collection de soutras du Mahâyâna dont il fait partie. « Le Grand Amas de Joyaux » (*Mahâratnakûta*).

C'est un autre texte de cet ensemble que nous voulons vous faire connaître aujourd'hui. Il occupe la 31<sup>e</sup> position et fut traduit en chinois par celui-là même qui publia la totalité de la collection : le moine Bodhiruci de l'époque T'ang.

Nous avons parlé déjà longuement de ce personnage, un savant brahmane de l'Inde méridionale, qui se convertit au bouddhisme à 60 ans, puis se rendit en Chine où il travailla à Loyang comme traducteur de textes bouddhiques et mourut plus que centenaire en 727.

Le soutra que nous présentons est relativement court. Il s'intitule : « L'adepte Gangottara ». Il s'agit d'un dialogue assez serré entre le Bouddha et un disciple laïc (*upasaka*) nommé Gangottara : ce dernier demeure dans la cité de Çrâvastî et s'est rendu dans le Parc de Jeta, où le Bouddha s'est installé avec les moines pour la retraite d'été.

A la première lecture, ce dialogue est assez surprenant. Si l'on n'y est pas préparé, on pensera sûrement : « Complètement dingue ! »

Au départ, c'est le Maître qui attaque en disant : « D'où viens-tu ? » (J'ai hésité à traduire familièrement : « D'où c'est que tu sors ? »). L'interpellé répond en attaquant à son tour : « A cette question, un homme fictif répondra comment ? »

Le Bouddha dit aussitôt, du tac au tac : « Ton homme fictif n'existe pas : il ne va pas, il ne vient pas ! Comment pourrait-il répondre ? »

Et le dialogue se poursuit dans le même style, mais on est vite transporté sur un haut niveau de pensée : « Toutes choses, dit le Maître, sont également fictives, et tout homme créé par magie ne va pas dans les mauvaises destinées et pas davantage au ciel, et il n'atteint pas le Nirvâna. Qu'en est-il avec toi ? »

Le disciple affirme qu'avec lui-même, c'est pareil : il ne cherche pas à atteindre le Nirvâna. D'ailleurs, chercher le Nirvâna n'a pas plus de sens que la question du Bouddha. Comme le Maître en convient, Gangottara fait mine de s'étonner : « Alors, pourquoi l'avoir posée ? »

La réplique éclaire tout le dialogue : « C'est parce que dans l'assemblée, il y a des gens qu'il convient de faire mûrir. »

C'est une claire allusion à la doctrine des deux vérités :

- il y a d'abord une vérité absolue, ultime : elle est inconcevable : c'est la manière d'être d'un cœur libéré de toutes les conditions telles que le contenu des cinq agrégats, des six domaines des facultés, les dix-huit sphères de conscience, de la ronde des passions ;
- ensuite, il y a la vérité relative, la seule accessible au commun des mortels, aux êtres tout ordinaires au mental attaché qui ne peuvent rien faire d'autre que de se faire continuellement tout un cinéma. Mais c'est pourtant grâce à cette vérité que nous pouvons accéder,

<sup>1</sup> Cet article avait été prévu à l'origine pour le *Lotus* no. 31 (ndr).

sous la direction des libérés, à l'ultime et à l'inconditionné.

Au fond, cela ressemble fort à ce qu'enseignent les sôûtras de la grande perfection de sagesse (*Mahâprajñâ-pâramitâ-sûtra*), qui montrent comment maintenir son esprit vide, c'est-à-dire sans attaches à l'égard des phénomènes qui se présentent constamment au mental.

Dans notre Grand soutra de la vie infinie, nous apprenons que le moine Dharmakâra, le futur bouddha Amida, s'exerça de cette manière :

« Durant des âges incalculables inconcevables, il accumula et planta les vertus sans mesure d'un bodhisattva.

Il ne naissait en lui ni la conscience du désir, ni la conscience de la colère, ni la conscience de la méchanceté. Il ne se levait en lui ni la pensée du désir, ni la pensée de la colère, ni la pensée de la méchanceté.

Il n'avait pas la notion d'une forme, d'un son, d'une odeur, d'une saveur, d'un contact, d'une pensée.

Sa patience était inaltérable. Aucune souffrance ne pouvait l'ébranler. Ayant peu de désirs, il savait se contenter. Il n'était pas souillé par l'insatisfaction et la sottise.

A cause de son recueillement, il était toujours paisible et sa sagesse était sans entraves. » (Grand sôûtra, vol. I, 9, p. 108-109).

Ce sont des expériences similaires que le bouddha Amida loue chez les bodhisattvas des dix quartiers venus le visiter.

« Ils savent parfaitement que toutes choses sont comme un rêve, un mirage, un écho...

Sachant que toutes choses sont comme l'éclair ou l'ombre, ils vont jusqu'au bout sur le chemin des bodhisattvas...

Ils vont jusqu'au bout sur le chemin des bodhisattvas...

Ils pénètrent jusqu'au fond la nature des choses : tout est vide et sans Soi. » (Grand sôûtra, vol. II, 6 –hymnes des visiteurs– 13, 14, 15, p. 151).

Plus loin (X, p. 162), le Soutra décrit les qualités des bodhisattvas qui sont nés dans la Terre Pure : ils ont une attitude mentale identique à celle que décrivent les citations précédentes :

« A l'égard des dix mille choses qui sont en ce pays-là, ils n'éprouvent ni sentiment de possession, ni désir d'accumulation.

Ils vont et viennent, se meuvent ou s'arrêtent : leur pensée est sans attaches. Conformément à leurs désirs, ils sont libres et ce qui ne leur plaît pas ne leur arrive pas. Comme ils ne font pas de distinction entre le "moi" et "l'autre", il n'y a entre eux ni compétitions, ni disputes. En ces êtres vivants, parce qu'ils ont obtenu la Grande Compassion pleine d'amour, il y a seulement la pensée de rendre heureux.

Ils sont doux, conciliants et humbles. Ils n'ont pas la pensée de la colère, ni celle de la haine, mais ils sont purs et sans souillures.

Ils possèdent un cœur sans aversion ni rudesse, un cœur égal, un cœur sublime, un cœur profond, un cœur stable, un cœur qui chérit la Loi, se complaît dans la Loi, se réjouit dans la Loi. »

En dépit de ce que l'on pourrait croire, les passages que nous venons de citer décrivent bien l'attitude mentale prônée dans le soutra de Gangottara.

Pour bien le comprendre, il faut revenir au contrôle de notre propre mental. Si nous observons le flux des phénomènes qui se pressent dans notre esprit et que nous maintenons celui-ci immobile comme un œil qui ne clignerait pas devant le flux des formes et des couleurs passant devant lui, nous ne ferions plus d'amalgames. Les pensées deviendraient sans attaches. Tandis que les pensées couleraient comme un fleuve, l'observateur assis sur la berge demeurerait calme et immobile : ainsi est l'esprit qui laisse couler et demeure en son état naturel.

Même de rien, c'est la même chose qui se passe avec le Nemboutsou de gratitude enseigné par notre Vénéré Fondateur : confiant dans la promesse du Vœu Originel, nous récitons le nom d'Amida en

signe de joie et de reconnaissance à cause du bienfait de la certitude qui nous vient du Bouddha.

Alors, nous pouvons faire face à toutes les difficultés, éviter tous les amalgames trompeurs et laisser couler... Nous avons le cœur paisible (*anjin*) et chantons notre joie de gratitude : « Nam' An'da Bu, Nam' An'da Bu... ».

Cette joie ne vient pas de nos sentiments : elle nous est transmise par le Bienheureux. N'est-elle pas la même que celle qui remplit Çâkyamuni dans le Soutra de Gangottara, quand il expose la Loi « qui brise la roue des passions » ?

Dans notre lecture de ce texte, nous arrivons à la dernière partie du sôtra.

l'interlocuteur n'est plus Gangottara, mais le moine Ananda, qui voit le sourire inénarrable du Bouddha.

La suite et la fin de notre texte suivent un schéma classique, que nous avons déjà rencontré dans le Sôtra du Prince héritier que nous trouvons dans l'Hymne des Visiteurs de notre Grand Sôtra : le Bouddha donne la Prophétie de l'Eveil ; il évoque les affinités karmiques nouées dans le passé en servant les bouddhas ; il vante les mérites de l'audition du sôtra.

N'est-ce pas aussi ce Suprême Eveil qui nous est promis ?

« Nam' An'da Bu, Nam' An'da Bu... »



*Le Bouddha prêchant (peinture sur soie, Chine, XII<sup>e</sup> siècle)*

## **II. Traduction**

Soûtra du Grand Amas de Joyaux  
Traduit par Bodhiruci, Maître en Tripitaka des Grands Tang.  
31<sup>e</sup> assemblée (T. XI, 31, v. 98, p. 549b-550b)

### **L'adepte Gangottara**

#### **1. Introduction**

Voici ce que j'ai entendu :

A un moment donné, le Bouddha demeurait à Çrâvastî, dans le bosquet de Jeta, au jardin d'Anâthapindada.

A cette époque, il y avait à Çrâvastî un adepte nommé Gangottara.

Quittant sa demeure, celui-ci se rendit à l'endroit où se trouvait le Bouddha.

Il honora le Bouddha en inclinant la tête jusqu'à ses pieds, puis, se retirant, il s'assit sur un côté.

#### **2. Entretien**

Là-dessus, l'Honoré du Monde demanda à Gangottara :

« D'où viens-tu ? »

Cet adepte s'adressa alors au Bouddha et lui dit :

« Honoré du Monde ! Si on demande à un homme fictif : "D'où viens-tu ?", à une telle question, que répondra-t-il ? »

L' Honoré du Monde répondit :

« Comme il n'y a pas d'homme fictif, il ne va pas et ne vient pas ; il ne naît pas et ne périt pas ; comment donc pourrait-il dire d'où il vient ? »

Gangottara demanda encore :

« Toutes choses ne sont-elles pas comme cet homme fictif ? »

Le Bouddha répondit :

« Mais oui, mais oui, c'est comme tu dis ! »

Gangottara dit :

« Si toutes choses sont comme cet homme fictif, pourquoi me demandes-tu : "D'où viens-tu ?". »

L' Honoré du Monde répondit :

« Cet homme fictif, créé par magie, ne va pas dans les mauvaises destinées ; il ne

renaît pas non plus dans les cieux et il n'atteint pas le Nirvâna. Gangottara, en est-il de même pour toi ? »

Il répondit :

« Si je me considérais moi-même comme différent d'une création magique, je pourrais dire que je vais dans les bonnes ou les mauvaises destinées ou encore que j'atteins le Nirvâna. Mais du moment que je ne me considère pas moi-même comme différent d'une création magique, comment pourrais-je dire que je vais dans les mauvaises destinées ou que j'atteins le Nirvâna ? De plus, Honoré du Monde, étant donné la nature du Nirvâna, on ne naît pas dans les bonnes ou les mauvaises destinées et l'on n'atteint pas le Nirvâna, et avec moi, c'est exactement la même chose ! »

Le Bouddha reprit :

« Mais toi alors, tu ne tends pas vers le domaine du Nirvâna ? »

Gangottara répondit :

« Du moment que par cette question, tu m'interroges sur le Non-né, que pourrais-je répondre ? »

Le Bouddha s'écria :

« Mais le Non-né, c'est le Nirvâna ! »

Gangottara dit :

« Toutes choses ne sont-elles pas identiques au Nirvâna ? »

Le Bouddha répondit :

« Mais oui, mais oui ! »

Gangottara dit :

« Honoré du Monde ! Si toutes choses sont identiques au Nirvâna, pourquoi me demandes-tu "Mais toi alors, tu ne tends pas vers le domaine du Nirvâna ?" Honoré du Monde ! C'est de nouveau comme si un homme fictif interrogeait un autre homme fictif et lui demandait : "Mais toi alors, tu

ne tends pas vers le domaine du Nirvâna ?”  
A cette question, qu’est-ce que ce dernier répondrait ? »

L’Honoré du Monde répondit :

« Cette question n’a pas de sens ! »

Gangottara reprit :

« Alors quel peut être le sens, quel peut être le but de cette question posée par le Tathâgata ? »

L’Honoré du Monde répondit :

« Justement, ma question non plus n’a pas de sens ! C’est seulement parce que, dans cette assemblée, il y a des fils ou des filles de bonne famille qu’il convient de faire mûrir, que j’ai posé cette question. En toutes ces choses, le Tathâgata emploie des mots, mais cependant, il n’y a rien à atteindre dessous. Que sont en effet ces choses et tous ces êtres capables de tendre vers le nirvâna ? »

Gangottara dit :

« S’il en est ainsi, pourquoi accumuler des racines de bien en vue de l’Eveil ? »

Le Bouddha répondit :

« Du moment que les Bodhisattvas et leurs racines de bien ne peuvent pas du tout être atteints, quand il y a accumulation, il n’y a pas de cœur, et quand il n’y a pas d’accumulation, il en va de même. »

Gangottara dit :

« Quand tu dis qu’il n’y a pas de cœur, que veux-tu dire par là ? »

L’Honoré du Monde répondit :

« Je veux dire que, ces pensées étant inconcevables, on ne peut pas les connaître et aussi, qu’étant inconcevable, on ne peut pas les atteindre. Et pourquoi ? Parce qu’en elles, il n’y a pas non plus de cœur à atteindre, et, à plus forte raison, le cœur étant le lieu où naissent les pensées, avec le cœur, on ne peut pas les atteindre. C’est pourquoi je l’appelle la Demeure de l’Inconcevable.

Et cette Demeure de l’Inconcevable n’est ni atteinte, ni réalisée ; elle n’est ni pure, ni impure. Et pourquoi ? Parce que le Tathâgata a toujours enseigné que toutes les pensées sont libres comme l’espace. »

Gangottara dit :

« Si toutes les pensées sont libres comme l’espace, pourquoi l’Honoré du Monde dit-il qu’il y a la forme, la sensation, la perception, la formation mentale, la conscience, et aussi que dans les [16] sphères [de conscience] et les [12] domaines [des facultés], il y a les douze causes interdépendantes, les souillures et l’absence des souillures, le pur et l’impur, le Samsâra et le Nirvâna ? »

Le Bouddha répondit à Gangottara :

« C’est comme quand je parle du Moi. Bien que j’emploie ce mot, cependant, il n’y a là en vérité aucune caractéristique du Moi qu’on puisse atteindre.

Eh bien, quand je parle des formes, il n’y a en vérité aucune caractéristique des formes qu’on puisse atteindre et c’est la même chose avec tout le reste, y compris le Nirvâna.

Gangottara ! Selon ma doctrine, on pratique la chasteté parfaite ; cependant, c’est voir que toutes choses sont impossibles à atteindre qui peut vraiment être appelé la chasteté parfaite. Quand l’arrogant dit : “Je l’ai atteinte !”, on ne peut pas dire qu’il demeure dans la véritable chasteté parfaite. Voilà pourquoi j’ai dit : “L’arrogant, en entendant cette profonde doctrine, éprouve un grand effroi, et il se trouve incapable de se libérer de la naissance, de la vieillesse, de la maladie, de la mort, du chagrin, de la tristesse, de la souffrance et des lamentations.”

Gangottara ! Même si, après mon Nirvâna, cet homme est capable d’enseigner largement cette doctrine très profonde qui brise la ronde des passions, à cause des vues fausses qui découlent de ce genre de sottise, dans ce Maître de la Doctrine, il naît un cœur plein de haine et, du fait de cette causalité, il tombe en Enfer. »

Gangottara dit :

« Quand le Bouddha a parlé de la Doctrine qui brise la ronde des passions, dans quelle intention l’a-t-il appelée “celle qui brise la ronde des passions” ? »

L’Honoré du Monde répondit :

« Briser la ronde des passions, c’est ce que j’appelle atteindre vraiment le Monde

Inconcevable. Et c'est là quelque chose d'indestructible ; voilà pourquoi j'appelle cette doctrine : "celle qui brise la ronde des passions". »

### 3. Le sourire du Bouddha

Là-dessus, l'Honoré du Monde fut rempli de joie : il se mit à sourire et aussitôt, de sa bouche, sortirent des rayons de lumière de toutes sortes : bleus, jaunes, rouges, blancs, vermillon et cristallins. Ces rayons de lumière illuminèrent d'innombrables univers et parvinrent jusqu'au monde de Brahmâ. Ensuite, ils revinrent sur le sommet de la tête du Tathâgata et s'y absorbèrent.

Là-dessus, le Vénérable Ananda, ayant vu ces choses, se mit à dire au-dedans de lui-même : « Ce n'est pas sans raison que le Tathâgata, le Saint, le Parfaitement Eveillé se met maintenant à sourire ! »

Ayant fait cette réflexion, il se leva de son siège : il ajusta son vêtement sur son épaule droite, il fléchit le genou droit jusqu'au sol ; il joignit les mains en direction du Bouddha, puis, s'adressant au Bouddha, il lui dit :

« Pour quelle raison te mets-tu maintenant à sourire ? »

Le Bouddha répondit :

« Je pense que dans le passé, il y eut mille Tathâgatas qui, chacun dans son monde, enseignaient une telle doctrine. Et les assemblées de ces Bouddhas possédaient chacune à leur tête un adepte nommé Gangottara. Et ces Gangottara et ces grandes assemblées, en entendant cette doctrine, quittèrent tous leur famille et, sans plus attendre, obtinrent le Nirvâna et la Délivrance. »

Ananda s'adressa au Bouddha et lui dit :

« Quel sera le nom de ce Soûtra et comment devons-nous le recevoir et le garder ? »

Le Bouddha dit :

« Ce Soûtra s'appelle "Pureté sans souillure" : c'est sous ce nom que vous devez le recevoir et le garder. »

Pendant l'exposé de ce Soûtra, 700 moines et 400 nonnes, se purifiant des afflictions, obtinrent la Délivrance.

Là-dessus, les fils de dieux du Monde du Désir, créant par magie toutes sortes de fleurs divines et merveilleuses, les dispersèrent sur le Bouddha, et tandis qu'ils le faisaient, ils disaient : « Cet adepte est vraiment quelqu'un de rare : il est en effet capable de répondre en face au Tathâgata sans en être effrayé ! Dans le passé, cet homme a déjà rencontré et servi d'innombrables Bouddhas et il a déjà planté des racines de bien ! »

### 4. Conclusion

Quand le Bouddha eut fini d'exposer ce Soûtra, l'adepte Gangottara et aussi les dieux, les hommes, les Asuras et les Gandharvas, ayant entendu ce que le Bouddha avait dit, éprouvèrent tous une grande joie : l'ayant reçu avec foi, ils saluèrent et se retirèrent.



*Anathapindada fait don au Bouddha du jardin de Jeta, où seront prêchés de nombreux sutras, dont le sutra de Gangottara traduit ci-dessus.  
(Gandhara, 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.)*

# Le *Sambutsuge* et le *Jûseige*

Introduction et traduction par Jérôme Ducor

Dans les numéros précédents du *Lotus de la Grande Compassion*, vous avez pu trouver la traduction, sur les originaux chinois, du *Shôshinge* de S.S. Shinran ainsi que des *Jûnirai* du Bodhisattva Nagârjuna. Voici à présent la traduction du *Sambutsuge* et du *Jûseige*, de sorte que vous disposerez en français des principaux textes utilisés dans la liturgie ordinaire du Jôdo-Shinshû. En effet le *Shôshinge* est récité tous les jours lors du service du matin et celui du soir devant la statue de Shinran en la Chapelle de l'Image (*Goeidô*) du Honganji, tandis que le *Sambutsuge* et le *Jûseige* sont récités en la Chapelle d'Amida (*Amidadô*), respectivement lors du service du matin et celui du soir. La pratique des services domestiques s'en inspire tout naturel-

lement; elle peut aussi les remplacer par les *Jûnirai*.

Le *Sambutsuge* et le *Jûseige* sont tous deux tirés du *Sûtra de Vie-Infinité*, le principal sûtra du Jôdo-Shinshû, qui fut traduit du sanskrit en chinois par Sanghavarman-le-Sogdien, en 252 ap. J.-C. Le *Sambutsuge* est un poème dans lequel le Bodhisattva Trésor-de-la-Loi – le futur Buddha Amida – célèbre les louanges de son maître, le Buddha Roi-souverain-du-Monde, puis annonce ses propres vœux et sollicite enfin le témoignage de tous les Buddha.

Quant au *Jûseige*, il est déclamé par le même le Bodhisattva Trésor-de-la-Loi après avoir énoncé ses quarante-huit vœux, afin de les réitérer devant son maître, conformément au cursus établi de la voie des bodhisattva.

## Poème de louange au Buddha (*Sambutsuge*)

(Recueil des services du Shinshû, pp. 51-55)

1. Quel splendide visage rayonnant!  
Sa majesté sublime n'a pas de borne!  
Une telle lumière  
N'a pas d'égal!
2. Soleil, lune, *mani* (gemme)  
Ou perle : l'éclat de leur lumière  
Est complètement éclipsé  
Comme un tas d'encre!
3. La contenance du Tathâgata  
Transcende le monde et n'a pas son pareil.  
De la grande voix du Parfaitement-Éveillé,  
L'écho se répand dans les dix directions.
4. De par sa discipline, son érudition, son énergie,  
Son *samâdhi* (recueillement) et sa sagesse,  
Ses majestueux mérites sont incomparables,  
Excellents et rares.

5. Profondément et avec attention, il commémore soigneusement  
L'océan de la Loi de tous les Buddha.  
Scrutant ses profondeurs, épuisant ses recoins,  
Il en a atteint le fond et les rives.
6. L'ignorance, le désir et la haine  
Chez ce Vénéré-du-Monde n'existent plus jamais.  
De ce Héros-des-hommes, de ce Lion,  
Les vertus sublimes sont infinies.
7. Ses mérites sont immenses,  
Sa sagesse profonde et merveilleuse.  
Les majestueux rayons de sa lumière  
Font trembler le grand univers en un millier  
de mondes.
8. Puissé-je moi aussi devenir un buddha  
Et égaler ce souverain de la sainte Loi!  
Je ferai traverser les naissances et les morts,  
Et personne ne sera pas délivré.
9. Ma générosité, le dressage de ma pensée,  
Ma discipline, mon endurance, mon énergie,  
Ainsi que mon recueillement  
Et ma sagesse seront suprêmes.
10. Moi, je promets qu'en devenant buddha  
J'appliquerai partout ce vœu :  
À l'ensemble des affligés,  
Je ferai réaliser la grande paix.
11. Même si les buddha se trouvent  
Par centaines de milliers de millions,  
Ces grands saints étant infinis  
Par le nombre comme sables du Gange,
12. Je ferai des offrandes à l'ensemble  
De tous ces buddha !  
Incomparable, mon aspiration à l'éveil  
Tiendra bon, et je ne lâcherai pas!
13. Même s'ils sont comme sables du Gange,  
Les univers de tous ces buddha,  
Et que ne puissent être calculés  
Leurs champs innombrables,
14. Ma lumière brillera partout  
Pour remplir tous leurs royaumes.  
Ainsi que mon énergie,  
Ma majesté sublime sera difficile à définir.



*Durant d'innombrables existences,  
Dharmakara pratique des actes méritoires  
(Mandala du Grand Sutra, Japon)*

15. Je ferai que, moi devenu buddha,  
Mon royaume soit le premier,  
Ses habitants merveilleux,  
Et son aire de l'éveil transcendant.
16. Mon royaume sera comme le nirvâna,  
Inégalable et sans pareil.  
Quant à moi, je prendrai pitié  
De l'ensemble des êtres et les délivrerai.
17. Venant y naître depuis les dix directions,  
Ils seront purs et ravis dans leur cœur.  
Arrivés en mon royaume,  
Ils seront heureux et apaisés.
18. Daigne le Buddha [Roi-souverain-du-Monde] attester de ma sincérité,  
Qu'il me soit témoin de sa réalité!  
Je produis ce vœu en sa présence,  
Et je consacrerai mes forces à ce que j'aurai désiré!
19. Des Vénérés-du-Monde dans les dix directions,  
La sagesse est illimitée :  
Fasse toujours que ces Vénérés  
Connaissent l'application de mon cœur!
20. Même si j'étais arrêté  
Au milieu d'amères souffrances,  
Ma pratique sera énergique :  
Je l'endurerai sans regret jusqu'à la fin!



**Poème de la répétition des vœux (*Jûseige*)**  
(*Recueil des services du Shinshû*, pp. 57-59)

1. Moi, j'ai établi ces vœux qui transcendent le monde  
Et j'atteindrai nécessairement l'éveil insurpassable.  
Si ces vœux n'étaient pas remplis à la perfection,  
Je promets de ne pas réaliser le parfait éveil!
2. Si moi, en des périodes cosmiques infinies,  
Je ne suis pas un grand donateur  
Aidant partout les pauvres malheureux,  
Je promets de ne pas réaliser le parfait éveil!
3. Moi parvenu à la réalisation de l'éveil d'un buddha,  
L'écho de mon nom traversera les dix directions!

S'il n'était pas entendu jusqu'à leurs confins,  
Je promets de ne pas réaliser le parfait éveil!

4. Avec l'affranchissement du désir, la pensée correcte et profonde  
Et la sagesse pure, je cultiverai la pratique brahmique.  
Résolu à l'éveil insurpassable,  
Je serai maître-des-hommes-et-des-dieux.
5. Le pouvoir de mes sciences sublimes produira une grande lumière  
Qui éclairera partout les terres sans limites.  
Dissipant les ténèbres des trois poisons [désir, haine, stupidité],  
Elle délivrera largement les foules de leurs misères.
6. Elle ouvrira leur œil de sagesse  
Et détruira l'obscurité de leur aveuglement.  
Elle leur bloquera toutes les mauvaises voies  
Et leur fera passer la porte des bonnes destinées.
7. Les fruits de mes vertus étant accomplis à la perfection,  
L'éclat de ma majesté brillera dans les dix directions.  
Du soleil et de la lune, il éclipsera le double rayonnement,  
La lumière des dieux se cachant pour ne plus paraître.
8. Pour les foules, j'ouvrirai le trésor de la Loi  
Et leur donnerai largement le joyau des mérites.  
Constamment, au milieu d'une grande communauté,  
Je prêcherai la Loi avec le rugissement du lion.
9. Par mes offrandes à l'ensemble des Buddha,  
Mes racines de mérites seront complètes.  
Mes vœux et ma sagesse étant tous accomplis à la perfection,  
Je deviendrai héros-du-triple-monde.
10. Ainsi que la sagesse illimitée du Buddha,  
Qui n'est pas sans passer et briller partout,  
Puisse le pouvoir de mes mérites et de ma sagesse  
Égaler celui de ce Vénéré le plus excellent!
11. Si ces vœux doivent porter leurs fruits,  
Que le grand univers en un millier de mondes tremble,  
Et que les dieux dans le ciel  
Fassent pleuvoir des fleurs merveilleuses!



## Le coin des livres

***Le Soûtra des Dix Terres : Dashabhûmika*, Introduction et traduction par Patrick Carré, Paris : Fayard, 2004 (ISBN 2-213-61680-9)**

Le Soûtra des Dix Terres décrit les dix étapes qui jalonnent la progression du bodhisattva vers l'éveil. Ce soûtra est intéressant pour la Véritable école de la terre pure puisque c'est sur le premier chapitre de ce texte que Nâgârjuna, premier patriarche de notre école, écrira son commentaire.

Le lecteur trouvera ici une traduction française originale du « Chapitre des Dix Terres » en six rouleaux, le 26<sup>e</sup> titre de la traduction chinoise du Soûtra de l'Ornementation Fleurie réalisée par Shikshânanda vers l'an 700 de notre ère.

**Jérôme Ducor, *Le sùtra d'Amida prêché par le Buddha*, Bern : Peter Lang, 1998 (ISBN 3-906759-50-4)**

Cette étude comprend la traduction française de la principale version chinoise de ce Sûtra, accompagnée d'explications de la terminologie bouddhique ainsi que des interprétations les plus importantes des divers maîtres chinois et japonais, la plupart traduites ici pour la première fois dans une langue occidentale. Elle fait aussi le point sur l'histoire complexe de la transmission des différentes versions du texte ainsi que de sa diffusion dans le monde bouddhique, toujours à partir des sources originales. Elle décrit enfin sa place dans la liturgie. En complément philologique, cette publication offre la traduction française de la version sanskrite, ainsi que l'édition du texte original dans ses trois versions sanskrite, tibétaine et chinoise. Une bibliographie exhaustive complète l'ouvrage.

## Enseignement du mardi soir

L'enseignement du mardi soir se poursuit chaque semaine entre 18h30 et 19h45 environ au Shingyôji, avec la lecture commentée du *Shôshinge*. Les participants sont priés de s'annoncer auprès de Jérôme Ducor pour qu'ils puissent être avertis en cas de changement de dernière minute (à l'adresse de la Société ou par courrier électronique : [jeduc@yahoo.com](mailto:jeduc@yahoo.com)).

## Services hebdomadaires : changement important

Il a été décidé lors de l'Assemblée générale 2006 que les services du dimanche auront désormais lieu les jours de fête uniquement, et seront suivis d'un enseignement comme à l'accoutumée. Les dates des fêtes se trouvent sur le calendrier du Shingyôji que vous trouverez en annexe. Un service hebdomadaire a lieu tous les mardis à 19h45.

## Nouveau code d'entrée : ----

### Impressum

*Le Lotus de la Grande Compassion* est le bulletin de la Société Bouddhique Suisse Jôdo-Shinshû. Il paraît quatre fois l'an.

Adresse : *Le Lotus*, Société Bouddhique Suisse Jôdo-Shinshû, CP 2139, CH-1211 Genève 1

Courrier électronique : ----

Tirage : 120 exemplaires

Date d'impression : 19 février 2006 (9 octobre 2007 pour la version pdf, avec modifications)